

ALAIN MONS

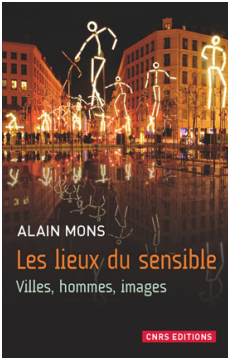
Les lieux du sensible

Villes, hommes, images

CNRS EDITIONS

Extrait de la publication

Présentation de l'éditeur :



Les lieux du sensible nous convient à un voyage au plus près des perceptions qui adviennent en nous au contact des milieux les plus divers, de la ville à la publicité, de la photographie à la danse contemporaines. C'est ce va-et-vient permanent entre le dehors et le dedans, les expériences affectives et les tâtonnements de l'imaginaire, qu'explore ce livre nourri des créations artistiques les plus actuelles. Ces climats perçus battent en brèche l'instrumentalisation de nos émotions et sensations en termes utiles et immédiats. Les étendues du sensible sont troubles. Elles sont dehors et dedans, surfaces de captation du monde environnant et creux émotionnels. Des fissures s'y constituent, des échappées, des lignes de fuite, qui sont aussi des façons de résister. Alain Mons interroge ces passages entre le perçu, l'aperçu, et l'imperceptible, qui travaillent les villes, les espaces, les arts contextuels, les corps, les images, en termes d'irruption, de suspens, de mouvement, d'aléatoire. C'est l'urbanité, au sens large, qui est en jeu dans ces fluctuations de la perception, dans ces transitions du sensible, engendrant une esthétique mineure. Les lieux du sensible : une anthropologie singulière des faits intimes, des presque-rien, de l'inconnu ; une esthétique du reste qui appréhende le battement du réel.

Alain Mons, professeur à l'université de Bordeaux III Michel de Montaigne et membre du Mica, est essayiste. Il a publié notamment L'ombre de la ville-essai sur la photographie contemporaine (1992), et Paysage d'images-essai sur les formes diffuses du contemporain (2006).

Les lieux du sensible

Alain Mons

Les lieux du sensible

Villes, hommes, images

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 PARIS

Extrait de la publication

« Les pensées sont des nuages...
Le temps déplace le nuage
quand on croyait le connaître exactement. »

J.-F. Lyotard

© CNRS Éditions, Paris, 2013
ISBN : 978-2-271-07638-0

Extrait de la publication

À mes ami(e)s,

Je remercie affectueusement Françoise Grézillier
pour la lecture du manuscrit.

Sommaire

Introduction

<i>Pensée voyageuse et chantier existentiel.</i>	
<i>Anthropologie singulière : les alentours du sensible</i>	9

PREMIÈRE PARTIE Villes, images et irruptions

Chapitre 1. Le peuplement des images	
<i>Implantations processuelles</i>	17
<i>La nudité affichée. Le contexte des irruptions</i>	20
<i>Zones instables</i>	23
<i>Pulsation de la ville, disposition des énergies</i>	26
Chapitre 2. L'errance urbaine du cinéma	
<i>Étendues</i>	29
<i>L'espace des limites. L'entre-deux du lieu</i>	32
<i>Vues transversales, paysages mouvementés</i>	35
<i>Le télescopage et l'intervalle.</i>	
<i>Le mélange des corps</i>	37
Chapitre 3. Géographie des lumières	
<i>Magie électrique et illuminations urbaines</i>	41
<i>Scénographie lumineuse et esthétisation de la ville ...</i>	44
<i>La vibration du visible et la nuit</i>	49
<i>Monde luciforme et ville diffuse</i>	53
Chapitre 4. Aux confins de la ville : la photographie mise à nu	
<i>Tissages</i>	57

<i>La ville à la dérobée</i>	59
<i>Instabilité des limites</i>	61
<i>Le désert et les scories</i>	63
<i>L'interstice des images</i>	65

DEUXIÈME PARTIE

Lieux, mouvements et suspens

Chapitre 5. Remarques sur les devenirs polytopiques	
<i>Superposition des lieux et circulation</i>	71
<i>Le monde des images mentales. L'enjeu cérébral</i>	76
<i>Régions du charme. Modes de projection des lieux</i> ...	79
<i>Tout un continent onirique. Les photographies</i>	83
Chapitre 6. Appartements, fissures	
<i>En creux de la ville : le battement existentiel</i>	87
<i>Répétition, expérience</i>	91
<i>L'appartemental : anfractuosités et perforation.</i>	
<i>Mondialisation et intimité</i>	94
<i>Une nouvelle cosmogonie. La chambre des échos</i>	97
Chapitre 7. Surfaces et profondeurs. La trame urbaine	
<i>L'ambivalence du secret. Les lieux-trames</i>	101
<i>La face obscure de la cité.</i>	
<i>L'hypothèse Pierre Sansot</i>	105
<i>La ville diffuse : les images, le reste et l'aura</i>	109
Chapitre 8. Les territoires existentiels. Passages, lieux et milieux	
<i>Lieux de passage</i>	113
<i>L'imparfait du réel. Le bougé des milieux</i>	115
<i>Être ici et ailleurs. L'inattendu</i>	116

TROISIÈME PARTIE
Corps, sensations et interstices

Chapitre 9. Modes d'apparition : silhouettes, visages, nudités	
<i>Corps fugaces et devenir-silhouette des villes</i>	123
<i>Régimes des apparitions</i>	126
<i>Une visagéité paysagère</i>	129
<i>Nudités apparues : les parages du regard.</i>	
<i>Une communication clandestine</i>	133
Chapitre 10. Danse contemporaine et échappées scéniques	
<i>Silence des gestes, énigme des corps</i>	137
<i>Les effets de décalage</i>	139
<i>Images fondues – déchainées. Un champ magnétique</i> ...	142
<i>Un paysage lacunaire. Des corps stellaires</i>	146
Chapitre 11. L'étendue sonore. Résonances et dissonances	
<i>Le partage du bruiere. Une sémiotique trouée : vers une anthropoétique</i>	149
<i>Entendre, écouter, murmurer. La tonalité des villes</i> ...	152
<i>Communication du sensible et paysage informel</i>	155
<i>Cinéma. Caresses sonores et traversée urbaine</i>	157
<i>La disparité, la prégnance, la poétique</i>	161
<i>La musique inouïe. Les oiseaux, le soi, le chaos, l'expression</i>	163
Chapitre 12. Épaisseur épidermique	
<i>Chimie. Consistance et bigarrure</i>	169
<i>Agencement, espacement et télescopage.</i>	
<i>L'impureté des lieux</i>	172
<i>Effet épidermique, processus épidémique</i>	176
<i>Le regard chiffonné, la lumière éparse</i>	180

QUATRIÈME PARTIE
Images, trous et troubles

Chapitre 13. Arts contemporains et météorologie aléatoire	
<i>Le contemporain, néanmoins. Les zones affectées.....</i>	187
<i>La fermentation du dehors. Un art bio-organique....</i>	191
<i>Disjonction originelle et lumière noire</i>	193
<i>Les glissements de terrain.....</i>	195
<i>Expériences atmosphériques.....</i>	197
<i>Scénarios existentiels : la démesure et le réel imaginaire</i>	201
Chapitre 14. Les jeux de la mémoire : images versatiles et géographie affective	
<i>Déambulations mnésiques. Retour sur les espaces....</i>	205
<i>Cartes sentimentales. Paradoxes de l'oubli</i>	207
<i>Mémoire flottante. Impression et suspension</i>	210
<i>Anamorphoses, surprises</i>	213
Chapitre 15. Aperçu, imperceptible, perceptuel. Quelques variations.	
<i>Créations et variations vidéo. Aperçus de la ville....</i>	215
<i>Troubles de la perception. Imagination et connaissance sauvage.....</i>	219
<i>Devenir-imperceptible : le presque rien et les voisinages.....</i>	224
<i>Le perceptuel : tâtonnement, affect, pensée.....</i>	227
Chapitre 16. <i>Dehors dedans. Les brèches du sensible</i>	
<i>Esthétique ambiante ou intégrale.....</i>	231
<i>Standardisation, appropriation, vagabondage.....</i>	235
<i>Entremêlement des formes. L'impondérable, l'insu...</i>	237
<i>Cheminelements et transversales. Le regard flottant ...</i>	241
Bibliographie	247

Introduction

PENSÉE VOYAGEUSE ET CHANTIER EXISTENTIEL.

ANTHROPOLOGIE SINGULIÈRE : LES ALENTOURS DU SENSIBLE.

Il s'agit de rendre compte, de façon spéculative et sensible à la fois, de l'épaisseur, de l'étendue et de la turbulence des environnements perceptifs avec lesquels nous faisons, avec lesquels nous vivons dans une coprésence. Pari insensé ? Mais à quoi bon faire autre chose, c'est-à-dire pourquoi opérer une « classification rationaliste », tenir un langage rigoriste et rassurant, prôner un « conceptualisme » scientifique, instrumental qui est sans aucune résonance avec un réel bigarré, troué, mineur, paradoxal, étrange ? Autrement dit il s'agit d'un corps vivant, continuellement construit et défait dans la société. Comme le dit l'anthropologue François Laplantine, avec un texte plein de finesse intitulé « Raréfier »¹, pour comprendre les variations souvent infimes de la vie sociale, nous devons préférer une *approche oblique* à une pensée catégorielle, abstraite, classificatoire qui est celle du signe. Pour saisir quelque peu la transmutation à l'œuvre, il faut pratiquer une sensibilité pensive et une pensée impressionnante dans tous les sens du terme, qui peuvent cependant prendre des formes abstraites et conceptuelles évidentes. Le passage de l'une à l'autre induit une *pensée voyageuse*, c'est-à-dire *esquissée* et *essayante* effectivement, qui est expérimentée, tâtonnante, utilisant des métaphores, des analogies, des notions, désamorçant toute conceptualisation par trop rigide, tout en tentant

1. François Laplantine, *Son, images et langage (Anthropologie esthétique et subversion)*, Paris, Beauchesne, 2009, cf. chapitre « Filmer, regarder », notamment, p. 151-170 « Raréfier ».

une poétique de la recherche conceptuelle. Dans un premier ouvrage j'avais insisté sur le rôle de la métaphorisation dans la compréhension de la société de communication et de ses nouveaux territoires². Le philosophe italien Ernesto Grassi a souligné le rôle fondamental que joue la métaphore dans la formation de la pensée, contrairement à ce que disent certains scientifiques ou certains idéologues. Toute une tradition remontant à Platon (et non pas Socrate, qu'il faut distinguer de ce dernier) « refuse la fonction spéculative du langage rhétorique », puisque la métaphore « transfère et transforme la signification d'un mot³ », détruisant par là même sa supposée fixité rigoureuse.

Par rapport à ce qui nous intéresse, c'est précisément cette fonction spéculative du langage dont nous avons besoin, m'a-t-il semblé ; d'où les passages, les va-et-vient incessants entre plusieurs régimes discursifs. Il s'agit d'une navigation, ou plutôt d'un voyage entre le théorique et le descriptif, entre le spéculatif et la poétique, entre le littéraire, l'anthropologique, l'historique, le philosophique, l'artistique, etc. Les transformations subtiles et les transferts, les brouillages des frontières, que l'esthétique intégrale engendre, appellent de telles démarches transversales afin de révéler et de comprendre certains aspects des phénomènes volatils, fluents, mais néanmoins très présents.

L'économie subjective dans laquelle nous sommes serait sous-tendue par des processus « proto-esthétiques », comme les désigne Félix Guattari, qui ne concernent pas l'art institutionnalisé, mais plutôt « une dimension de création à l'état naissant, perpétuellement en amont d'elle-même, puissance d'émergence⁴ ». Il faut parier sur ces forces particulières à des agencements existentiels, sur cette « autopoïèse » sociétale qui engendre des formes environnantes, perpétuellement,

2. Alain Mons, *La métaphore sociale – Image, territoire, communication*, Paris, PUF, 1992, cf. introduction « Économie fictionnelle : le processus métaphorique »

3. Ernesto Grassi, *La métaphore inouïe*, Paris, Quai Voltaire, 1991 (trad. fr.), p. 26.

4. Félix Guattari, *Chaosmose*, Paris, Galilée, 1992, p. 142.

de manière contingente et scissipare. En définitive, il s'agit d'une *esthétique existentielle*, car elle se joue au jour le jour dans nos vies, où l'individuel et le social se mêlent, où les formes des environnements humains et les formes artistiques s'affectent continuellement comme dans toutes les époques de transition. C'est cela dont il est question, de toute cette présence des formes qui nous affectent et que nous affectons en retour par nos modes perceptifs, par notre regard. Il s'agit d'un *chantier* dans sa phénoménalité qui assure le côté inachevé, tumultueux, de mise en œuvre des éléments, et permet un devenir, un plan de consistance qui émergera progressivement. Les configurations environnantes sont liées à des ambiances, à des affects et des perceptions ; d'où notre perspective d'une anthropologie atmosphérique, puisqu'il s'agit de mettre à disposition des sphères, comme dit Peter Sloterdijk. Les modes d'existence des individus se déploient bien dans une atmosphère esthétique-sociale constituée par un agrégat de microsphères « qui se jouxtent comme les bulles dans une montagne d'écume et se glissent par-dessus ou par-dessous les autres sans être, les unes pour les autres, ni véritablement atteignables, ni effectivement séparables⁵ ». Tel est le paradoxe contemporain d'une disposition des corps dans l'espace commun sensible dont nous avons parlé, d'une manière d'être ensemble à la fois enveloppante, globale, et fragile, percée de tous côtés. Il s'agit d'une pratique ontologique alternante ou oscillante, en contact direct avec les formes et images qui peuplent notre environnement. Esthétique ambiante qui nous entoure certes de toutes parts, cependant fissurée par le temps des entailles, celui des pénétrations, des implantations, opérées par les perceptions, par nos modes d'exister sensibles.

Ce qu'on appelle *les urbanités* sont constituées par des atmosphères diverses, par des lieux concrets et des milieux flottants, par des images diffuses et partagées, qui induisent le nomadisme de la sensation et du regard. C'est pourquoi

5. Peter Sloterdijk, *Écumes, Sphères III*, Paris, Hachette, 2005 (trad. fr.), p. 52.

l'époque contemporaine est celle d'une expérience d'une *porosité du sensible*, un peu comme lorsqu'on touche une pierre poreuse qui présente de multiples petits trous et qui est perméable aux événements, aux climats ambiants, bien qu'absorbant intérieurement les éléments de façon pénétrante et singulière. Il y a les processus des espaces existentiels qui s'élaborent et croissent, et il y a les relations que nous créons au jour le jour avec le contexte que nous transformons quelque peu de cette façon. Donc d'un côté des processus complexes, culturels, ordonnés, et d'un autre côté des rapports avec cette réalité qui sont de l'ordre du sauvage, de l'impondérable, de l'inconnu. En ce sens nous avons des dispositifs parfois contraignants mais le plus souvent intériorisés selon le mode d'une servitude intégrée, volontaire, qui se met en place (si bien décrit par Michel Foucault). Mais il y a aussi une dimension sauvage des modes d'existence qui échappe à tout système, et constitue par là une modalité de résistance spontanée, secrète, presque imperceptible, innommable, impossible, impensable. C'est bien cette dernière étendue existentielle qui nous intéresse hautement. Mais les deux aspects sont en interférence permanente, pris dans une communication subtile et incessante, parfois dans une tension insupportable. Toute une part opaque échappe au plan rationnel, et ce n'est pas forcément l'irrationnel.

Ainsi Henri-Pierre Jeudy peut-il parler des images mentales qu'engendre la fréquentation des villes en ces termes : « leur émergence, leur emboîtement, et leur circulation perturbent la stabilité de nos représentations usuelles⁶ » Effectivement ce sont les visions et perceptions qui adviennent en nous au contact des milieux (urbains, artistiques, spatiaux, corporels, médiatiques, etc.) mais à partir de cette liaison avec le dehors. Là se situe la perméabilité de l'expérience sensible qui nous intéresse, entre ce qui m'affecte et ce que j'affecte en retour, dans un va-et-vient permanent entre le dehors et le dedans, un

6. Henri Pierre Jeudy, *Critique de l'esthétique urbaine*, Paris, Sens & Tonka, 2003, p. 35.

peu comme avec le ruban de Moebius qui n'a qu'une surface souple qui présente toutes les faces à la fois.

C'est dire comme la trilogie deleuzienne *concept-affect-percept*⁷ me semble opérante pour appréhender nos milieux ambiants dont nous faisons l'expérience de diverses manières, à condition de comprendre ces trois termes dans des devenirs qui invalident les opinions reçues, les *a priori*, les conformismes de pensée. Car il me paraît illusoire de séparer les trois termes de l'expérience qui interfèrent continuellement entre eux, de telle façon qu'il n'y a pas de pureté de l'une de ces activités humaines (cette question traverse tout le long de l'ouvrage). En ce sens, les pratiques perceptuelles, les expériences affectives, les tâtonnements de l'imaginaire engendrent des brèches, des trouées, dans un système programmé, performant, qui veut finaliser nos émotions et nos sensations en termes utiles et immédiats. À l'encontre de l'instrumentalisation des subjectivités qui constitue un vrai projet politique totalitaire opéré autrefois par l'idéologie aujourd'hui par l'argent, ou peut-être par les deux à la fois avec la fameuse mondialisation ; il y a sans nul doute un autre rapport à ce qui nous entoure, de l'ordre d'une communication informelle, ou d'une géographie de l'intime. C'est l'espace subjectif qui devient alors notre matière et notre terrain de prédilection.

Pour cela j'aborde les ambiances sensibles que nous procurent les lieux traversés ou fréquentés, les villes, les déplacements, les images présentes ou représentatives, les arts contemporains, les relations subjectives et affectives des contextes. Nous en faisons l'apprentissage d'une relation, selon des modes esthétiques existentiels que nous repérons ici. Cette dimension

7. Gilles Deleuze, Félix Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?* Paris, Minuit, 1991, p. 163 « L'affect ne dépasse pas moins les affections que le percept, les perceptions. L'affect n'est pas le passage d'un état vécu à un autre, mais le devenir non humain de l'homme » ; ou encore p. 168 « Le devenir sensible est l'acte par lequel quelque chose ou quelqu'un ne cesse de devenir autre... tandis que le devenir conceptuel est l'acte par lequel l'événement commun lui-même esquivé ce qui est ».

relationnelle constituant tout notre intérêt, elle s'effectue à travers les *tissages* de l'expérience sensible qui entrelacent les fils de la trame flottante du contemporain. Elle appelle la perspective et l'ébauche d'une Anthropologie singulière.

Une esthétique commune, étendue, diffuse, avec son éparpillement quotidien et aussi ses ruptures et ses décalages expérimentaux, se manifeste dans des *milieux* qui n'ont pas de centre ni de bords. Ils nous entourent de tous côtés, il s'agit de l'air ambiant, d'un climat assez impalpable, impondérable, incertain. Ce que le philosophe japonais Watsuji Tetsurô appelle « Fûdo » ou milieu humain, qu'il résume ainsi : « Sortis ensemble dans l'air du matin, nous sommes chargés ensemble d'une certaine manière d'exister⁸ ». On ne saurait mieux dire de cette façon poétique, et l'auteur fait remarquer que jadis Herder a tenté d'établir une « climatologie de l'esprit humain » fondée sur l'interprétation de la nature vivante. Il y a des climats formels, des ambiances esthétiques, naturelles ou culturelles, urbaines, qui nous entourent presque naturellement. Toute une *climatologie sociale* (Michel Maffesoli, Fabio La Rocca) est à l'œuvre ; les données atmosphériques culturelles constituent un défi pour les sciences humaines. Pour Tetsurô, il se produit des charges médiales spécifiques à des environnements géographiques, comme la mousson, le désert, ou la prairie, par exemple. Les interpénétrations corporelles et culturelles entre les hommes et les milieux prégnants dans lesquels ils évoluent sont profondes et déterminantes. En ce sens toute une « mésologie » est à considérer, pour les villes et leurs configurations matérielles et spatiales, comme pour tous les environnements esthétiques, artificiels, naturels, hybrides que nous fréquentons peu ou prou. Leurs imprégnations sont puissantes, et nos impressions en sont affectées existentiellement.

8. Watsuji Tetsurô, *Fûdo le milieu humain*, Paris, CNRS Éditions, 2011 (trad. fr. Augustin Berque), p. 57.

PREMIÈRE PARTIE

VILLES, IMAGES
ET IRRUPTIONS

Du même auteur

La Métaphore sociale, Paris, PUF, coll. « Sociologie d'aujourd'hui », 1992.

L'Ombre de la ville, essai sur la photographie contemporaine, Paris, Éditions de la Villette, coll. « Penser l'espace », 1994.

Espace, corps, communication, Paris, L'Harmattan, MEI, n° 21, 2004 (direction).

Paysage d'images, essai sur les formes diffuses du contemporain, Paris, L'Harmattan, coll. « Nouvelles études anthropologiques », 2006.

La Transition du sensible, Bordeaux, PUB (Presses Universitaires de Bordeaux), coll. « Labyrinthes », 2013 (direction).

Retrouvez tous les ouvrages de CNRS Éditions
sur notre site www.cnrseditions.fr